

Robert Machamore

CHÉRUB 09 - Crash

Un avion de la compagnie Anglo-Irish Airlines explose au-dessus de l'Atlantique, faisant 345 morts.

Alors que les enquêteurs soupçonnent un acte terroriste, un garçon d'une douzaine d'années appelle la police et accuse son père

appene la ponce et accuse son pere d'être l'auteur de l'attentat. Deux agents de CHERUB sont aussitôt chargés de suivre la piste de ce mystérieux informateur... •

CHERUB est un département ultrasecret des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de 10 à 17 ans.

POUR RAISON D'ÉTAT, CES AGENTS N'EXISTENT PAS.

www.cherubcampus.fr





www.cherubcampus.fr www.casterman.com

Publié en Grande-Bretagne par Hodder Children's Books, sous le titre : *The Sleepwalker* © Robert Muchamore 2008 pour le texte.

ISBN 978-2-203-07783-6

N° d'Édition : N.01EJDN00816.N001

casterman

© Casterman 2011 pour l'édition française Achevé d'imprimer en janvier 2013, en Espagne. Dépôt légal : mai 2011 ; D.2011/0053/343 Déposé au ministère de la Justice, Paris

(loi nº 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.





Avant-propos

CHERUB est un département spécial des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de dix à dix-sept ans recrutés dans les orphelinats du pays. Soumis à un entraînement intensif, ils sont chargés de remplir des missions d'espionnage visant à mettre en échec les entreprises criminelles et terroristes qui menacent le Royaume-Uni. Ils vivent au quartier général de CHERUB, une base aussi appelée « campus » dissimulée au cœur de la campagne anglaise.

Ces agents mineurs sont utilisés en dernier recours dans le cadre d'opérations d'infiltration, lorsque les agents adultes se révèlent incapables de tromper la vigilance des criminels. Les membres de CHERUB, en raison de leur âge, demeurent insoupçonnables tant qu'ils n'ont pas été pris en flagrant délit d'espionnage.

Près de trois cents agents vivent au campus. Le rapport de mission suivant décrit en particulier les activités de **JAMES ADAMS**, né à Londres en 1991, brillant agent comptant à son actif de nombreuses missions

couronnées de succès ; sa petite amie DANA SMITH, née en Australie en 1991 ; ses amis SHAKEEL DAJANI et les jumeaux CALLUM et CONNOR O'REILLY ; la petite sœur de James, LAUREN ADAMS, âgée de douze ans, déjà considérée comme un agent de premier ordre, et ses meilleurs amis BETHANY PARKER et GREG « RAT » RATHBONE.

Les faits décrits dans le rapport que vous allez consulter débutent en septembre 2007.

Rappel réglementaire

En 1957, CHERUB a adopté le port de T-shirts de couleur pour matérialiser le rang hiérarchique de ses agents et de ses instructeurs.

Le T-shirt **O'ANGE** est réservé aux invités. Les résidents de CHERUB ont l'interdiction formelle de leur adresser la parole, à moins d'avoir reçu l'autorisation du directeur.

Le T-shirt **rouge** est porté par les résidents qui n'ont pas encore suivi le programme d'entraînement initial exigé pour obtenir la qualification d'agent opérationnel. Ils sont pour la plupart âgés de six à dix ans.

Le T-shirt **bleu ciel** est réservé aux résidents qui suivent le programme d'entraînement initial.

Le T-shirt **[Jris**] est remis à l'issue du programme d'entraînement initial aux résidents ayant acquis le statut d'agent opérationnel.

Le T-shirt **bleu marine** récompense les agents ayant accompli une performance exceptionnelle au cours d'une mission.

Le T-shirt **noir** est décerné sur décision du directeur aux agents ayant accompli des actes héroïques au cours d'un grand nombre de missions. La moitié des résidents reçoivent cette distinction avant de quitter CHERUB.

La plupart des agents prennent leur retraite à dix-sept ou dix-huit ans. À leur départ, ils reçoivent le T-shirt **blanc**. Ils ont l'obligation — et l'honneur — de le porter à chaque fois qu'ils reviennent au campus pour rendre visite à leurs anciens camarades ou participer à une convention.

La plupart des instructeurs de CHERUB portent le T-shirt blanc.

1. Une petite gothique

Bethany Parker avait passé huit mois en mission. En son absence, le campus de CHERUB s'était métamorphosé. Une double rangée d'arbres avait été plantée de part et d'autre de la route menant au poste de sécurité, des dalles neuves ornaient le hall du bâtiment principal et une énorme antenne parabolique se dressait désormais devant le centre de contrôle des missions.

Aux yeux de Bethany, ces changements n'étaient rien en comparaison des bouleversements qui s'étaient opérés dans la population du campus : la plupart des filles avaient changé de coiffure; des garçons craquants avaient succombé aux assauts de l'acné juvénile; les allées du parc grouillaient d'agents opérationnels dont les visages lui étaient inconnus; les nouveaux T-shirts rouges qui jouaient près du bâtiment junior lui paraissaient étonnamment jeunes.

Au sortir de l'ascenseur, elle croisa Meryl Spencer, sa responsable de formation. L'ancienne athlète d'origine kenyane lui adressa un sourire radieux.

- Joli bronzage, Bethany. Ton contrôleur de mission m'a dit que tu avais fait un boulot formidable.
 - Merci... Dis, tu n'aurais pas vu Lauren?
 - Elle est à l'atelier automobile, avec ton frère.

Bethany emprunta le couloir menant à la sortie de service puis s'engagea sur le sentier qui longeait les courts de tennis. Au cours des huit mois passés au Brésil et aux États-Unis, elle avait pris l'habitude de vivre en short et en sandalettes. Son pantalon de treillis et ses bottes lui procuraient une désagréable sensation de pesanteur.

Éblouie par les rayons du soleil couchant, elle traversa le terrain de football en pataugeant délibérément dans une surface de réparation détrempée. À son retour au campus, elle avait constaté que ses pieds avaient grandi démesurément et qu'il lui était impossible de chausser ses vieilles rangers. Sa nouvelle paire, immaculée, avait grand besoin d'un baptême de boue.

Parvenue au sommet d'une colline, elle aperçut la trentaine d'agents rassemblés en contrebas, près d'un hangar métallique. Les trois portes coulissantes étaient ouvertes, dévoilant des établis jonchés d'outils et quatre véhicules à divers stades de montage.

C'est dans cet atelier que les voitures de la flotte de CHERUB subissaient les modifications nécessaires à leur usage spécifique: suspensions sport, moteur gonflé, système de guidage satellite, vitres teintées et commandes adaptées à la petite taille de leurs pilotes. En outre, c'est là que s'effectuaient les opérations de maintenance et les transformations propres aux missions, comme l'aménagement de compartiments secrets ou de dispositifs d'écoute.

— Lauren! lança Bethany.

Son amie leva la tête vers le sommet de la colline, se sépara du groupe puis gravit la pente en courant pour prendre son amie dans ses bras.

— Je ne savais pas que tu étais de retour, dit-elle. Pourquoi tu ne m'as pas envoyé un SMS?

Bethany, aux anges, poussa une exclamation aiguë.

- − Je voulais te faire la surprise!
- Quand es-tu revenue du Brésil?

Bethany consulta sa montre.

— L'avion s'est posé sur la base de la Royal Air Force il y a cinq heures, mais Maureen Evans m'a fait passer un débriefing, puis j'ai été reçue par la directrice.

Lauren considéra le T-shirt bleu marine de sa camarade.

- Eh, félicitations! s'exclama-t-elle.
- —Zara m'a dit que je méritais le noir, mais il faut accomplir plusieurs missions importantes pour l'obtenir, et la durée de l'opération n'est pas prise en compte. C'est vraiment mal foutu...

Lauren lui adressa un sourire compatissant. En vérité, elle était ravie de conserver sa prédominance hiérarchique.

- -Alors, comment ça s'est passé?
- C'était dur, mais on a rempli nos objectifs. Et toi, toujours suspendue ?

Lauren haussa les épaules.

- J'ai effectué quelques tests de sécurité dans les aéroports et j'ai assisté deux agents débutants en Irlande du Nord, mais j'ai encore un mois à purger avant de pouvoir espérer participer à une mission digne de ce nom.
- Je t'ai ramené un cadeau, mais je te l'offrirai la semaine prochaine, pour ton anniversaire, dit Bethany en observant avec curiosité une petite fille qui courait dans leur direction.
- —Je te présente Coral, expliqua Lauren. Elle a six ans. Pendant ma punition, j'étais chargée d'aider les éducateurs du bloc junior. Mettre les petits au lit et leur lire une histoire avant d'éteindre, rien de bien méchant... Ça m'a plu, finalement. J'y retourne régulièrement. En plus, ce travail compte pour la moyenne générale, et je ne suis même plus obligée de prendre de cours en option, comme le théâtre ou la danse.
- Cool. Cela dit, je ne vois pas ce que tu as contre les cours de théâtre...

Coral s'accrocha tendrement à la jambe de Lauren.

— C'est débile et rasoir. Tu te souviens du jour où Mr Dickerson nous a forcées à faire l'arbre pendant une heure ?

Bethany éclata de rire.

- Respirez prooofondément, dit-elle en tentant vainement d'imiter la voix de leur professeur, et sentez votre corps osciller au gré du vent qui souffle dans vos branches.
 - -Le studio de théâtre n'a pas de fenêtre et il

embaume la vieille basket, ajouta Lauren. Il faut vraiment beaucoup d'imagination.

Les deux amies gloussèrent ainsi pendant quelques minutes, sans que rien justifie leur hilarité. Elles étaient tout simplement heureuses de se retrouver.

- Coral, je te présente Bethany, dit Lauren.

Embarrassée, la petite fille baissa la tête.

- Elle n'est là que depuis quelques jours, expliqua Lauren. Son frère est déjà comme un poisson dans l'eau au bâtiment junior, mais elle est un peu déboussolée, alors je garde un œil sur elle jusqu'à ce que ça aille mieux. Allez, Coral, dis bonjour.
- Bonjour, dit la fillette en tendant timidement la main. Bethany remarqua sur ses ongles des restes du vernis noir de Lauren.
- —Une vraie petite gothique, dit-elle. Heureuse de faire ta connaissance.

Ces présentations achevées, Coral se sentit plus à l'aise. Lauren et Bethany lui donnèrent la main puis la firent sauter dans les airs jusqu'aux agents rassemblés près du hangar.

- Qu'est-ce que vous fabriquez ici? demanda Bethany.
- Pour résumer, les garçons confrontent leurs ego en étalant du cambouis sur leurs bleus de travail, répondit Lauren. Les murs de l'atelier dégoulinent de testostérone.
- Je vois, mentit Bethany, qui ne voyait pas où son amie voulait en venir.

- Terry Campbell leur a confié deux des vieilles voitures de golf du personnel. Ils sont en train d'y monter des moteurs de bécane pour les transformer en karts. James est comme un dingue. Celui-là, dès qu'il est question de pistons et de carburateurs... Je ne l'ai pratiquement pas vu depuis qu'on est rentrés de la résidence d'été.
 - Et mon frère est dans le coup, j'imagine.
 - Évidemment. Il fait partie de l'équipe de James.

Lauren et Bethany fendirent la foule, pénétrèrent dans le hangar et découvrirent deux voiturettes de golf autour desquelles s'affairaient des garçons en combinaison de mécaniciens.

Les véhicules rouillés et cabossés avaient sillonné les allées du campus pendant une décennie. Batterie et générateur électrique ôtés, ils disposaient désormais de moteurs et de systèmes de transmission empruntés à des motos de grosse cylindrée. Des pièces métalliques saillaient des découpes pratiquées dans les carrosseries. L'équipe de James avait barbouillé son bolide de peinture dorée puis l'avait équipé de quatre rétroviseurs et d'ailerons aérodynamiques.

— Quel tas de boue! lança Bethany à haute voix, en s'approchant de l'engin.

James était allongé sous le châssis, si bien que seules ses jambes étaient visibles.

— Salut, grande sœur, dit Jake sans cesser de farfouiller dans une boîte à outils. Tu m'as ramené un petit cadeau ? — J'ai une montagne de linge sale, si ça te branche, répliqua-t-elle en lui donnant une brève accolade.

Comme la plupart des frères et sœurs, Jake et Bethany éprouvaient une profonde affection l'un pour l'autre, mais n'exprimaient jamais ces sentiments en public.

James se redressa puis s'adressa à ses coéquipiers.

- J'ai posé un demi-rouleau de bande adhésive sur le serre-joint. Ça devrait régler le problème de pression d'huile.
- —Je suis de retour! s'exclama Bethany en ouvrant grand les bras. Content de me revoir ?

James relâcha le cric qui maintenait les roues arrière du véhicule à quelques centimètres du sol puis se tourna vers son interlocutrice. Il resta frappé de stupeur. Bethany s'était métamorphosée. Elle semblait avoir pris huit centimètres, et sa silhouette, malgré ses treize ans, était celle d'une jeune femme.

— Qu'est-ce que tu as changé, bredouilla-t-il, conscient qu'il aurait sans doute tenté sa chance s'il avait eu quelques années de moins.

Ses camarades Rat et Andy, eux aussi âgés de treize ans, semblaient avoir été frappés par la foudre.

- Bethany, écoute un peu ce bijou, dit Rat en se penchant vers le tableau de bord.
- —Attends, je suis plus près! répliqua Andy en se précipitant dans le poste de pilotage du côté opposé.

Les crânes des deux garçons se frôlèrent, mais Andy fut le premier à atteindre la clé de contact. Le moteur émit un toussotement, puis un nuage de fumée malodorante jaillit du pot d'échappement. Un rugissement fit vibrer les parois métalliques du hangar.

- Mr Campbell nous a expliqué comment régler le pot de façon à faire le plus de bruit possible! hurla Rat, sans quitter des yeux le visage de Bethany.
 - Pas mal, hein? cria Jake.

Coral plaqua ses mains sur ses oreilles. Bethany et Lauren échangèrent un regard consterné.

—Je crois qu'on est censées être impressionnées! brailla cette dernière à l'oreille de sa meilleure amie.

Bethany secoua la tête puis éclata de rire.

— Mon Dieu, c'est vrai. Ils sont tellement virils! Comment pourrait-on leur résister?

2. Week-end à New York

Karen avait toujours rêvé d'offrir à son fils, sa fille et sa belle-mère un long week-end de shopping à New York à l'occasion des fêtes de Noël. Profitant de « l'affaire du siècle » proposée par une compagnie aérienne, elle avait soigneusement rassemblé les coupons imprimés dans le journal, puis passé plusieurs heures à réinitialiser la page d'accueil d'un site de vente à distance pris d'assaut par des milliers d'internautes.

Malgré sa persévérance, elle n'était parvenue qu'à décrocher quatre places pour le mois de septembre. En outre, elle avait dû débourser un supplément afin d'anticiper son retour, le directeur de l'école ayant refusé que ses enfants s'absentent deux jours consécutifs.

Mais en dépit d'une queue interminable à l'embarquement, de la nourriture infecte servie à bord de l'avion et de l'accueil glacial des employés des douanes de l'aéroport JFK, sa belle-mère et ses enfants avaient passé un week-end fantastique.

Ils étaient montés sur la terrasse de l'Empire State

Building, avaient séjourné dans un hôtel charmant et atteint le plafond de deux cartes de crédit dans un centre commercial géant situé à une vingtaine de kilomètres de Manhattan. Les enfants, couverts de cadeaux, avaient apprécié chaque seconde de cette escapade placée sous le signe de la gaieté et de l'insouciance.

Angus, onze ans, et Megan, neuf ans, occupaient l'extrémité d'une rangée de quatre sièges au centre de l'avion. Leur mère se trouvait à leurs côtés. Leur grandmère dormait à poings fermés. Ils avaient décollé de New York deux heures plus tôt. L'équipage avait réduit l'éclairage de la cabine afin que les passagers puissent dormir, mais Angus était sous l'emprise de son nouveau jeu Gameboy. Megan, elle, regardait un film sur l'écran LCD encastré dans le fauteuil qui lui faisait face. Karen aurait voulu qu'ils se reposent, mais les transports aériens lui donnaient la migraine, et elle préférait les laisser faire ce que bon leur semblait, tant qu'ils se tenaient tranquilles.

Le film de Megan était une comédie romantique : un motard un peu marginal tombait amoureux d'une femme médecin à l'occasion d'un accident de la route. Il se rasait la barbe, investissait dans un costume, puis se trouvait un job régulier. Cette situation donnait lieu à toutes sortes d'incidents cocasses. Megan trouvait l'histoire hilarante. Angus en avait regardé les cinq premières minutes avant de retourner à son jeu vidéo.

Alors que la comédie atteignait son point culminant – le moment où le héros se battait lors d'une cérémonie

de mariage, prenait la fuite sur sa moto puis découvrait que l'héroïne l'aimait pour ce qu'il était et non ce qu'il prétendait être —, l'oreillette gauche de Megan cessa de fonctionner. Elle passa une main sous l'accoudoir pour s'emparer des écouteurs de son frère.

- Eh, protesta Angus en les lui arrachant des mains. À quoi tu joues?
 - Les miens ne marchent plus. Tu n'en as pas besoin.
 - − Je les utiliserai peut-être plus tard.
- Eh bien, je te les rendrai, espèce d'égoïste, dit-elle en désignant l'écran LCD. Je ne veux pas rater la fin du film.

Karen souleva une paupière.

- Silence, vous deux. Angus, prête-lui tes écouteurs.
- Mais elle ne me les rendra pas! Je la connais. Elle dit qu'elle m'emprunte un truc pendant une minute, mais je ne le revois jamais.

Karen secoua le sachet de cellophane contenant ses propres écouteurs devant le nez de son fils.

—Angus, si tu en as besoin plus tard, je te donnerai les miens. Maintenant, taisez-vous et cessez de vous comporter comme des enfants gâtés.

Le visage éclairé par un sourire triomphal, Megan s'empara des oreillettes de son frère. En tirant sur le câble, elle déséquilibra la Gameboy et la précipita sur la moquette, entre ses pieds.

— Fais gaffe, sale pétasse, cracha Angus.

Karen ouvrit à nouveau les yeux.

-Angus, combien de fois t'ai-je dit de ne pas

employer des mots aussi grossiers? On ne traite pas sa sœur de cette façon.

—Il est tellement débile qu'il ne sait même pas ce que ça veut dire, fit observer Megan.

Angus éclata de rire.

— Bien sûr que si. Ça veut dire que tu laisses les garçons te faire des trucs.

D'une main, Karen saisit son fils par le col de son T-shirt New York Yankees flambant neuf. De l'autre, elle lui serra le poignet de toutes ses forces.

- Je ne tolérerai pas que tu t'exprimes de cette façon, lâcha-t-elle, ulcérée. Pendant deux semaines, tu seras privé d'argent de poche et tu n'iras pas au rugby.
- Quoi ? s'étrangla Angus. C'est impossible. Je viens juste d'être accepté dans l'équipe première.

Karen lâcha son fils et croisa le regard courroucé d'une passagère, de l'autre côté de la travée. Elle s'en voulait d'avoir perdu son sang-froid et d'avoir malmené Angus, en dépit de la grossièreté de ses propos.

- Papa a payé plus de cent livres pour mon équipement, gémit ce dernier. Tu ne peux pas m'empêcher d'aller au rugby.
- Écoute-moi bien, Angus, répliqua Karen. Si je m'étais avisée de parler de cette façon quand j'avais ton âge, ton grand-père m'aurait flanqué une correction dont je me souviendrais encore.

Estimant qu'il était plus prudent de ne pas insister, le garçon retourna sagement à sa Gameboy. Il avait mis le jeu sur *pause* avant que la dispute n'éclate, mais le bouton avait été accidentellement enfoncé lors du choc sur la moquette. Les mots *Game Over* clignotaient à l'écran.

- Regarde ce que tu as fait, dit Angus en plantant un doigt entre les côtes de sa sœur.
- Pour l'amour de Dieu! s'exclama Karen en débouclant sa ceinture de sécurité. Vous ne pouvez pas vous ignorer pendant cinq minutes? Megan, mets-toi à ma place. Je vais m'asseoir entre vous.
- Mais c'est la fin du film, protesta la fillette. Il ne reste plus que deux minutes.
- Immédiatement, fulmina Karen avant de saisir son poignet et de la tirer d'autorité jusqu'à elle.

Elle réalisa que l'incident avait réveillé plusieurs passagers qui la regardaient avec agacement. Megan se laissa tomber dans le siège de sa mère, introduisit la fiche de ses écouteurs dans la prise de l'accoudoir puis parcourut les chaînes du canal vidéo.

Angus quitta sa place.

- Où vas-tu? demanda Karen.

Le garçon leva les yeux au ciel, lui signifiant clairement qu'il la considérait comme l'être le plus stupide que la terre ait jamais porté.

—Ah ton avis ? soupira-t-il. Il y a tellement d'endroits à visiter dans un avion… Je vais *pisser*, évidemment.

Angus, furieux d'avoir été puni, avait délibérément employé ce mot à haute voix pour accroître l'embarras qu'éprouvait sa mère devant les autres passagers.

Il se baissait pour chausser ses Nike, lorsqu'une détonation assourdissante lui vrilla les tympans. Le sol de la cabine se mit à vibrer puis, dans un grincement sinistre, l'appareil s'inclina brutalement sur la gauche. Sa hanche heurta l'accoudoir du siège situé de l'autre côté de la travée. L'instant suivant, ses pieds décollèrent du sol, sa tête percuta la tablette d'un dossier, puis il fut précipité vers une rangée de trois sièges située près des hublots.

Un passager saisit l'élastique de son pantalon de survêtement, puis son voisin le frappa des deux mains en pleine poitrine pour le plaquer fermement contre le dossier qui lui faisait face. Angus avait le souffle coupé, mais cette intervention l'avait sauvé d'une collision frontale avec la paroi latérale.

L'appareil, qui avait poursuivi sa rotation, se retrouva bientôt en position inversée. Les voyageurs hurlaient de terreur. Les jambes du petit garçon pendaient dans le vide. Un steward percuta lourdement le plafond et essuya une pluie de gobelets en plastique, de paires de lunettes, d'iPods et de plateaux-repas.

Lentement, en dépit des tremblements inhabituels qui continuaient à l'ébranler, l'avion retrouva son assiette horizontale.

— Que tout le monde regagne sa place et boucle sa ceinture, ordonna un steward en se précipitant au chevet de son collègue qui gisait dans la travée jonchée d'objets hétéroclites.

Il régnait dans la cabine un silence irréel. Les passagers, ignorant les causes de l'incident qui venait de se dérouler, gardaient les yeux braqués sur les hautparleurs du système de communication interne.

Incapable de prononcer un mot, Angus rejoignit la travée puis, constatant que son pantalon avait glissé au niveau de ses genoux, le remonta à la hâte. Sa sœur, au comble de l'inquiétude, n'esquissa même pas un sourire.

—Assieds-toi et boucle ta ceinture, mon chéri, lui dit sa mère. Tu vas bien ?

En dépit du coup reçu à la poitrine, le garçon lui adressa un hochement de tête rassurant puis tourna la tête pour remercier l'homme qui lui était venu en aide.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Megan.

Sa grand-mère posa une main sur sa cuisse.

- C'était sans doute une grosse turbulence, mon ange.
- Mais il y a eu une explosion, bredouilla Angus, affolé, en cherchant vainement sa Gameboy.

Une voix féminine jaillit de l'intercom.

— Mesdames et messieurs, je suis Maxine O'Connor, votre copilote. Nous venons de subir un problème technique. Mes collègues et moi-même mettons tout en œuvre pour en déterminer la cause exacte. Nous vous prions de rester assis, de garder votre ceinture attachée et de laisser les travées dégagées afin que le personnel puisse accéder aux passagers qui auraient besoin d'aide. Il semble que plusieurs personnes aient été blessées. Si des médecins ou des infirmiers se trouvent à bord, ils sont priés de se faire connaître immédiatement auprès du personnel.

3. Naufrage

Impatiente de pouvoir parler librement à Bethany, Lauren encouragea Coral à se joindre aux enfants de son âge qui disputaient une partie de chat perché aux alentours du hangar.

Après avoir déplacé leurs véhicules devant l'atelier pour que chacun puisse les admirer, les garçons ôtèrent leurs combinaisons de travail. En découvrant la tenue vestimentaire de James, Bethany resta frappée de stupeur. Il avait laissé pousser ses cheveux, portait une boucle d'oreille, une chemise noire à manches courtes, un jean Diesel déchiré et des chaussures de skateboard aux larges lacets verts.

- Où sont passés son maillot d'Arsenal et son pantalon de survêtement ? demanda Bethany, impressionnée par cette transformation.
- —Il sort toujours avec Dana, expliqua Lauren. Elle n'arrêtait pas de lui reprocher de s'habiller comme un lascar, alors il a changé de look. Depuis, il se la joue, je te raconte pas... Tu as vu comment il laisse deux

boutons de sa chemise détachés ? Il travaille ses pectoraux à la salle de muscu, et il veut que ça se sache.

- Quel frimeur, ricana Bethany.
- Ça fait un peu gay, de mon point de vue.
- Il y a quand même de l'amélioration. Et toi, comment ça se passe, avec Rat ?

Bethany avait plus d'expérience que sa camarade en matière de relations sentimentales. Lauren détestait aborder ce sujet.

- —On est juste amis, comme avant, dit-elle.
- C'est ça, prends-moi pour une idiote. Vous êtes un peu plus que des amis, tu le sais aussi bien que moi.
- J'admets qu'on se laisse un peu aller, de temps à autre, avoua Lauren, de plus en plus embarrassée. Quand on va à une fête d'anniversaire, et que tout le monde commence à s'embrasser, par exemple...
- —Votre attention, s'il vous plaît! lança Terry Campbell, le responsable des services techniques de CHERUB, posté devant la porte de l'atelier.

Sa longue barbe blanche et son pull irlandais lui donnaient des airs de vieux hippie, mais c'était un expert en mécanique, en électronique et en informatique. Il était capable, en une seule journée, de réparer la machine à café de la salle de repos du personnel, de bricoler l'équipement spécifique exigé par les contraintes d'un ordre de mission, puis de reprogrammer le logiciel contrôlant les centaines de caméras et de capteurs de surveillance répartis dans le campus.

Passionné par ces activités, il nourrissait le rêve de

faire de chaque agent un ingénieur et investissait l'essentiel de son temps libre dans des projets éducatifs. Au fil des ans, il avait aidé ses élèves à concevoir et à construire d'innombrables machines, du parapente motorisé au réfrigérateur à énergie solaire.

— Selon mes calculs, ces karts pourraient facilement atteindre cent kilomètres heure. Se déplacer à une telle vitesse dans une voiture de golf comporte certains risques, je ne vous le cache pas. Organiser une course serait totalement irresponsable. En conséquence, nous allons mesurer les performances de ces machines au cours d'un contre-la-montre.

La foule des agents exprima sa déception par un concert de soupirs et de grognements.

- C'est nul, dit Lauren à l'adresse de Bethany. Je suis venue voir des étincelles et de la tôle froissée...
- Départ et arrivée ici même, en passant par le terrain situé derrière le dojo et le bâtiment principal, poursuivit Terry. Je vous laisse un quart d'heure pour choisir les pilotes et procéder aux derniers réglages.

L'annonce de la confrontation se propagea dans le campus comme une traînée de poudre. En dix minutes, la quasi-totalité de la population du campus se trouva rassemblée près de la ligne de départ et des virages stratégiques du parcours.

Rat, vêtu d'une combinaison ignifugée, boucla la jugulaire de son casque puis serra la main de son rival, Stuart Russell.

− Je déteste Stuart, dit Bethany. Ses dents de devant

sont *énormes*. Il me fait penser à un castor. Je ne comprends pas pourquoi Shakeel l'a pris dans son équipe.

Elle inspira profondément puis hurla à pleins poumons :

−Vas-y Rat, t'es le meilleur!

Aussitôt, les spectateurs se mirent à encourager bruyamment leur concurrent favori. Lauren constata avec satisfaction que l'équipe de James l'emportait haut la main à l'applaudimètre.

Rat prit place sur le siège du pilote. Andy l'aida à boucler son harnais de sécurité.

- Si tu gagnes, j'arrache mon T-shirt, ajouta Bethany. Lauren éclata de rire.
- − J'avais oublié à quel point tu pouvais être *trash*, dit-elle. Tu ne peux pas savoir comme tu m'as manqué.
- Qui voudrait voir ta collection de bourrelets,
 Bethany Parker? lança une voix aigre dans leur dos.

Les deux filles firent volte-face et découvrirent Tiffany, une amie avec qui elles s'étaient brouillées lorsque Bethany avait accidentellement laissé tomber son iPod dans la baignoire. Depuis, leurs relations n'avaient cessé de se dégrader.

- Tu cherches à t'en prendre une? cracha cette dernière.
 - Essaye un peu, pour voir.

Bethany ne se fit pas prier. Elle la gifla puis se jeta sur elle. L'assistance se détourna de la ligne de départ pour observer les deux filles de treize ans qui roulaient dans la poussière. Malgré leur expertise commune dans le domaine des arts martiaux, elles mirent en œuvre un style de combat peu orthodoxe, s'empoignant, se tirant les cheveux et se griffant comme des animaux enragés.

- Grosse vache! hurla Bethany.
- Espèce de traînée! répliqua Tiffany.

Jake adressa à James un sourire oblique.

— J'adore voir les filles se crêper le chignon. Ça ne ressemble à rien, mais c'est absolument fascinant.

Après trente secondes d'affrontement, Bethany comprit que le régime alimentaire relâché suivi au cours de la mission et le manque d'entraînement étaient en train de lui jouer des tours. Tiffany parvint sans effort à la tourner face contre terre et à poser un genou entre ses omoplates. Son adversaire immobilisée, cette dernière leva le poing, prête à frapper.

Constatant que son amie était en fâcheuse posture, Lauren saisit Tiffany par la taille et la tira énergiquement en arrière.

Terry Campbell fendit la foule, James et Shakeel sur ses talons.

— Séparez-vous! ordonna-t-il.

Les deux chefs d'équipe aidèrent Bethany à se redresser puis la retinrent fermement par les bras.

— Lâchez-moi! rugit-elle, aveuglée par la rage, en se projetant vainement vers sa rivale. Je vais lui arracher les yeux!

Tiffany, qui considérait Lauren comme la complice de Bethany, tenta de lui porter des coups de coude afin de se dérober à son emprise. Deux filles plus âgées la maîtrisèrent et lui intimèrent l'ordre de se calmer.

— Cessez de vous comporter comme des sauvages! gronda Terry Campbell. Encore un geste agressif, et je vous envoie régler ce différend dans le bureau de la directrice.

Tiffany adressa à Bethany un regard assassin.

— Si ta copine n'était pas venue à ton secours, je te jure que je t'aurais démoli la mâchoire.

James dut à nouveau affermir sa prise sur le bras de Bethany pour l'empêcher de se ruer sur son ennemie.

- − J'avoue que le combat était déséquilibré. Tu dois peser deux fois mon poids.
- -C'est bon, ça suffit, maintenant, dit James. Si tu veux que je te lâche, tu as intérêt à te tenir tranquille. Compris ?

Bethany baissa les yeux et hocha lentement la tête. Lorsque James l'eut enfin libérée, elle passa une main dans ses cheveux pour en chasser le sable.

— Bon sang, je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu me maîtriser aussi facilement. Il faut vraiment que je retourne à l'entraînement.

Lauren posa une main sur son épaule.

- Tu ne t'es pas trop mal débrouillée. Ton premier coup était parfait. Tu lui as fendu la lèvre.
- Je te dois une fière chandelle, soupira Bethany. Si tu n'étais pas intervenue, je crois que j'aurais pu prendre rendez-vous chez le dentiste.

Le public avait repris place autour des voitures de

golf. Terry Campbell leva les yeux vers le ciel pour s'assurer que les conditions d'éclairage permettaient à la course de se dérouler, puis il sortit un chronomètre de la poche de son pantalon. Rat tourna la clé de contact. En moins de dix secondes, l'atmosphère se trouva saturée de gaz d'échappement.

—Un nouveau coup dur pour la planète, toussa Lauren. D'un mouvement de bras, Terry donna le signal du départ. Rat écrasa la pédale d'accélérateur. La voiture qui n'avait, en dix ans de bons et loyaux services, jamais dépassé les quinze kilomètres heure, bondit vers le sommet de la colline en soulevant un panache de poussière. Pour la plus grande fierté de James et des membres de son écurie, les spectateurs lâchèrent des exclamations admiratives.

- —On utilise un carburant sans plomb à très haut indice d'octane, expliqua-t-il à Lauren et Bethany. On a bricolé le circuit d'injection et on a même débridé le moteur en reprogrammant le processeur de façon à...
- Qu'est-ce qui peut bien te faire penser que ça nous intéresse, espèce de *geek* ? On est venues assister à une course de stock-car, pas à une leçon de mécanique.

Terry patienta soixante secondes avant de donner à Stuart le signal du départ. L'équipe de Shakeel avait ôté le toit de la voiturette. Dès les premiers mètres, James constata avec inquiétude que cette modification lui conférait une excellente stabilité.

— Paré pour la défaite ? gloussa Shakeel. Je suis content d'avoir eu l'idée de découper le toit. En plus, on

- a dégotté des pneus neufs, ce qui devrait nous offrir davantage d'adhérence et de motricité.
- Permets-moi de te rappeler que la simulation sur ordinateur nous a donné *au moins* vingt chevaux de plus que vous.

Shak secoua joyeusement la tête.

— La puissance théorique ne sert à rien si elle n'est pas correctement transmise à la chaussée.

Bethany et Lauren échangèrent un regard complice puis décrochèrent un interminable bâillement.

- Je crois que je préférais l'époque où il ne pensait qu'aux filles, dit cette dernière.
- J'ai une bonne blague à ce sujet, lança Shak. Quelqu'un veut l'entendre?
- -Non, personne, lâcha James. Pitié, on n'en peut plus de tes vannes minables.
- Quelle est la différence entre une nana et une moto ? dit Shak, ignorant délibérément la supplique de son ami.
- Pas besoin de demander la permission à une moto avant de l'enfourcher, répondit Jake. Tu l'as racontée hier soir, au dîner, et elle est toujours aussi nulle.
- —Au fait, James, tu sais où est Dana? demanda Shak, visiblement déçu. Ça ne l'intéressait pas de voir ton kart réduit à l'état d'épave, en même temps que ton ego?

James haussa les épaules.

— Elle est en train de bouquiner dans sa chambre. Elle a dit qu'elle était contente que je m'investisse dans ce projet, tant que je ne lui en parlais pas et que je ne m'approchais pas à moins de dix mètres d'elle avant de m'être débarrassé de toute odeur d'essence.

- Voilà une fille intelligente, dit Lauren, malgré son goût catastrophique en matière de garçons.
- C'est l'une des choses que je préfère chez elle. Elle aime se retrouver seule de temps en temps et elle me laisse faire ce que je veux.
- Je croyais que vous deviez faire votre stage professionnel ensemble, sur un circuit moto, fit observer Andy.
 - ─ Oui, si sa candidature est acceptée.
 - Quel stage professionnel? s'étonna Bethany.
- Les agents de quinze et seize ans doivent suivre un stage de deux semaines en entreprise. Mr Campbell a aidé James à décrocher une place chez l'un de ses amis de fac qui possède un circuit moto.
- -Tu as trop de chance, James, soupira Jake. Généralement, les stages, c'est boutique de fringues ou fast-food.
- Taisez-vous, lança Shakeel. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Je n'entends plus qu'une seule bagnole.

Les membres des deux écuries rivales échangèrent des regards anxieux.

James sentit son téléphone portable vibrer dans sa poche. Il consulta l'écran de l'appareil.

- Dana?
- —Il y a une voiture de golf en feu au milieu de la route, près du bâtiment principal, dit sa petite amie, que la situation semblait amuser au plus haut point.

— En feu? s'étrangla James. Est-ce que tu vois le pilote? C'est Rat ou Stuart?

Il craignait que la réparation de fortune qu'il avait effectuée quelques minutes avant le départ de son partenaire ne soit à l'origine du désastre.

Les garçons écartèrent les filles sans ménagement et se regroupèrent autour de James.

- Je ne sais pas, dit Dana. Il porte un casque et une combinaison. Deux membres du personnel se dirigent vers l'épave. Ils portent des extincteurs.
- —Tu peux te rapprocher? Je veux savoir de quelle voiture il s'agit.
- Je suis à la fenêtre de ma chambre, expliqua Dana. Il faudrait que je m'habille et que je prenne l'ascenseur. J'ai la flemme. Ah, un détail. Le premier véhicule qui est passé avait un toit. Celui-là n'en a pas.

Un sourire radieux éclaira le visage de James. Andy et Jake poussèrent un profond soupir de soulagement.

- -Tu es formelle?
- -Absolument.
- Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ? Notre kart a un toit, pas celui de l'équipe de Shakeel.

Ce dernier, conscient qu'il avait perdu la partie, fit volte-face sans dire un mot et prit la direction du bâtiment principal au pas de course en compagnie de ses deux jeunes assistants.

-Ayons une pensée émue pour ce pauvre Shak, murmura James avant d'éclater de rire. On a gagné, les mecs! Ils célébrèrent leur triomphe par des embrassades et des pas de danse exubérants. Rat apparut au sommet de la colline quelques instants plus tard. Témoin de l'infortune de son adversaire, il avait pris le parti de conduire à vitesse réduite pour éviter toute sortie de route.

Insensibles à la joie de James et des membres de son équipe, les spectateurs faisaient grise mine. Ils avaient patienté près d'une heure pour assister à une course spectaculaire. Ils regrettaient de ne pas être restés dans leur chambre, d'où ils auraient bénéficié d'une vue imprenable sur l'incendie.

—Archi nul, se plaignit Lauren.

Bethany haussa les épaules.

- Tu te souviens, il y a quelques années, quand Arif a fabriqué un hors-bord? Le gouvernail s'est coincé au bout de dix secondes, et il a tourné en rond pendant cinq minutes avant de couler.
- Si je me souviens! J'ai rarement autant ri de ma vie. Ça, au moins, ça valait le déplacement...